

Chronique Scientifique.

Il faut le dire.

Est-on ou ne doit-on pas déclarer la tuberculose? Question grave, question brûlante et qui vient d'être soumise à la plus haute autorité médicale qui existe en France: l'Académie de médecine.

Des savants réputés, des docteurs illustres discutent et se disputent à ce sujet. Ma voix est bien faible pour se faire entendre dans ce concert, cacophonique et je suis un personnage bien mince pour donner mon avis. Cependant, je me risque, et dussé-je amener un sourire de pitié sur les lèvres des maîtres sous les yeux desquels le hasard fera tomber cet article, je déclare tout net que, selon moi, "il faut" avouer de l'apparition de la tuberculose aussi bien celui qui en est atteint que ceux qui le soignent.

Vous comprenez bien que, dans une question aussi sérieuse, je ne me détermine pas sans de fortes raisons.

Celles qu'on invoque principalement pour s'opposer à la déclaration sont renouvelées de l'époque où l'on ne croyait pas à la contagion, mais où, par contre, on regardait le mal comme héréditaire. Alors, un fils ou une fille de tuberculeux étaient frappés d'un certain discrédit et, pour un mariage, par exemple, une des préoccupations qui, parfois, primait la question d'argent, était de savoir si aucun des jeunes gens n'avait eu de "poitrinaires" parmi ses ascendants. Car on ne s'arrêtait pas toujours à la première génération, chacun étant persuadé que la phthisie pouvait "sauter" plusieurs générations.

Il en résulte que personne ne "voulait" voir la maladie dans sa famille. Le médecin, complice de toutes les réticences, inscrivait "bronchite chronique", là où il aurait fallu mettre tuberculose, afin de ne pas frapper la famille cliente et peut-être amie d'une tare qui pouvait retentir jusqu'à la septième-septième génération.

D'ailleurs, à cette époque, comme on ne se décidait à avouer la tuberculose que lorsqu'elle était devenue impossible à cacher, à un moment où le malade était perdu irrémédiablement, tous les tuberculeux avérés mouraient et on s'était habitué peu à peu à considérer la tuberculose comme incurable. Dès lors, à quoi bon avouer la vérité au malade, qui, se sachant perdu sans ressources, aurait passé ses derniers jours dans le désespoir? A quoi bon l'avouer aussi à son entourage, à qui on aurait ainsi enlevé tout courage?

Eh bien! même si, ce qui n'est pas, la tuberculose était incurable, je dis que l'Académie de médecine devrait, au nom de la société qu'elle représente et qu'elle a pour mission de défendre, se prononcer pour la déclaration catégorique. Car si cette déclaration avait pour effet d'empêcher les fils de tuberculeux de se marier et d'avoir des enfants, ce serait grand profit pour la race qui a bien besoin qu'on l'empêche de dégénérer. Or, un corps comme l'Académie doit toujours, lorsqu'il y a conflit entre l'intérêt collectif et l'intérêt individuel, faire pencher la balance du côté de l'intérêt collectif.

Mais heureusement on peut déclarer la tuberculose sans introduire la désespérance au sein des familles, à condition toutefois de prendre certaines précautions préalables. La première de toutes est d'arriver à faire pénétrer dans le public cette conviction que la tuberculose, prise à temps, est éminemment curable.

Quinze ans avant que notre grand Villermé fut venu déclarer que la tuberculose était contagieuse et non héréditaire, Natalis Guillot avait montré, et de la façon la plus nette, la curabilité de la tuberculose. En autopsiant des vieillards morts à Bicêtre d'autres maladies que la tuberculose, il avait vu que 60 0-0 d'entre eux présentaient des lésions tuberculeuses avérées, et dont quelques-unes avaient dû être très graves, mais qui étaient en voie de cicatrisation ou même cicatrisées. Ces vieillards avaient donc, à un moment de leur vie, souffert d'une tuberculose plus ou moins sérieuse, mais dont ils étaient guéris, et la situation sociale qui fait échouer à Bicêtre laisse à penser que cette guérison ne résultait pas d'un excès de soins et de précautions.

M. Brouardel a fait, depuis, les mêmes constatations sur des sujets âgés de plus de trente ans, apportés à la Morgue et morts à la suite d'accidents ou de suicides. Chez 50 0-0 d'entre eux, il a trouvé des lésions tuberculeuses en voie de régression. M. Le-

tulle, à l'hôpital Saint-Antoine, arrive aux mêmes conclusions.

Mais il y a mieux, beaucoup mieux. Si, au lieu d'observer des lésions visibles à l'œil nu, on examine les tissus au microscope afin d'y rechercher le microbe avant qu'il ait eu le temps d'amener des désordres visibles, le chiffre des tuberculeux s'élève à 96 ou 98 0-0. C'est dire, en somme, que si l'on cherche bien, on trouverait chez tout le monde le bacille de Koch, cause première de la tuberculose.

Mais en se bornant au chiffre de Guillot, établi il y a 60 ans, on peut dire que, sur 100 morts d'autres maladies que la tuberculose, il y en a 60 qui, tuberculeux, se sont guéris spontanément; il y en a 40 dont les bacilles ont été tués, ou sont au moins rendus inoffensifs, par les forces résistances de l'organisme. De sorte que l'on pourrait dire qu'un lieu d'être incurable, "la tuberculose est, au contraire, la maladie la plus facile à guérir". Dans l'immense majorité des cas, l'organisme a besoin de personne pour lutter contre le microbe et le vaincre. Quand il se montre impuissant, il faut lui venir en aide. Mais il est clair que c'est ici comme dans les incendies; on est d'autant plus sûr du succès qu'on intervient plus tôt. Il faut donc s'attaquer au mal dès son apparition.

Or, le principal auxiliaire du médecin, c'est le malade. De même qu'une barbe bien lavée est à demi rasée, un malade qui veut guérir et se laisser soigner est plus qu'à moitié sauvé.

Si vous dites à votre malade: "Ce n'est rien; une simple bronchite!" il se bornera à avaler des capsules Chase ou du goudron Machin-Chouette, dignera prendre quelques fumigations de fleurs de sureau et s'en ira par tous les temps à ses affaires ou à ses plaisirs. Vous n'avez pas la prétention, pour une malheureuse bronchite, de le faire rester chez lui quand il est attendu dehors, je suppose!

Tandis que si vous lui dites tout de suite: "Mon ami! vous êtes menacé de tuberculose; le bacille a même déjà commencé à vous travailler!" vous verrez mon gail-lard ouvrir l'œil, et le bon, et se laisser diriger vers la guérison, avec la docilité d'un mouton.

Bien entendu, vous engagez le sujet à ne pas se monter la tête. Vous lui affirmez que rien n'est plus facile à guérir que la tuberculose. Vous lui citez tous les exemples que votre science vous fera venir à l'esprit. Vous rappellerez les observations de Natalis Guillot, de Brouardel, de Letulle et de tant d'autres. A chaque visite, si c'est nécessaire, vous recommencerez votre conférence, jusqu'à ce que vous ayez réussi à faire passer votre conviction, c'est-à-dire la vérité, dans l'esprit du malade et de ceux qui l'entourent. Ce résultat ne sera pas très difficile à atteindre car un malade ne demande qu'à être persuadé de sa guérison prochaine.

Seulement il ne faut pas dissimuler au malade qu'il est en équilibre sur une lame de couteau et qu'il dépend de lui tomber d'un côté ou de l'autre. Alors, vous aurez entre les mains un être docile, décidé à tomber du bon côté, et vous aurez, par votre franchise, sauvé un être que la dissimulation aurait sûrement conduit au cimetière.

De plus, ceux qui le soigneront, avertis de la contagiosité du mal, mais pleins d'espoir, prendront pour l'éviter toutes les précautions prescrites et qu'ils n'auraient certainement pas prises si vous n'aviez rien dit. De sorte que, socialement parlant, vous avez supprimé un foyer de contagion. C'est bien encore un avantage.

Enfin, si vous parvenez à persuader au public qu'on peut être fils de tuberculeux et ne pas être, pour cela, une proie désignée au bacille de Koch; si vous arrivez à le convaincre que tout le monde, ou à peu près, est porteur du bacille et que la maladie qu'il donne est peut-être la plus curable qui existe, je me demande quelles raisons vous pourriez invoquer pour vous opposer à la déclaration.

Les préjugés sont difficiles à déraciner, je le sais; mais nous avons, à notre époque, tant de moyens d'opérer la diffusion des idées!

J'ai été éloquent, dites-vous? Eh bien, je vous fais un aveu: ce n'est pas moi qu'il a parlé, c'est Duclaux. J'ai extrait presque tout de son "Hygiène sociale".

G. COLOMB.

No 3069

RAPPORT DE LA CONDITION

DE LA

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

De la Nouvelle-Orléans,

A la Clôture des Affaires le 26 Novembre, 1912

Table with 2 columns: ACTIF and PASSIF. ACTIF includes Prêts et Escomptes, Surtrages, Bons des Etats-Unis, etc. PASSIF includes Fonds capital, Fonds de surplus, Profits indivisés, etc.

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS, SS.

Je, JNO. B. FERGUSON, Caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le rapport ci-dessus est vrai au mieux de ma connaissance et croyance.

JNO. B. FERGUSON, Caissier.

Souscrit et assermenté devant moi, ce 4me jour de décembre 1912. Attesté-Correct: O. ELMER, JONAS HILLER, CHAS. A. FARWELL Directeurs

RAPPORT DE LA

WHITNEY-CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK

NOUVELLE-ORLEANS.

A la Clôture des Affaires le 26 Novembre, 1912.

Table with 2 columns: ACTIF and PASSIF. ACTIF includes Prêts et Escomptes, Bons, Fonds Sécurité, etc. PASSIF includes Fonds Capital, Surplus, Profits indivisés, etc.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge. Préparé par DR. RICHARD ANGELL.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir."

CHMINS DE FER CHEMINS DE FER

Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

DANS QUATRE ANS - LE - SOUTHERN PACIFIC. A accommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou dérèglement d'un train.

EXCURSIONS A BAS PRIX VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD. NOUVELLE-ORLEANS A Covington, Abita Springs, Mandéville et les points intermédiaires.

SAIN ET SAUF. Demandez à l'agent du SOUTHERN PACIFIC.

Train De New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE.

L'Illinois Central. Fournit le Service le Plus Efficace à Chicago St-Louis Louisville Cincinnati.

IRON. Exclusivement de Première Classe. NEW YORK-NOUVELLE-ORLEANS Limited.

MINERAL WELLS. Pourvu d'aller-nous pas au Dallas-Ft. Worth.

A L'OCCASION DES FETES DE LA NOEL. Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le Grand Assortiment de Meubles.

AVIS DE SUCCESSIONS. F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 212 RUE ROYALE.